

nous hâtons de donner la recette suivante que nous trouvons dans un ouvrage d'agriculture. Le bœuf doit être nourri avec des navets ou des patates, ou avec du foin et du biscuit à l'huile. Dans le cas où l'on voudrait nourrir le bœuf avec des navets, on conseille d'employer aussi les patates ; un repas de patates et deux de navets sont suffisants pour chaque jour. Si au contraire on veut employer le foin et le biscuit à l'huile, pour engraisser le bœuf convenablement, il faudra lui en donner en proportion de sa pesanteur, proportion facile à obtenir, lorsqu'on sait que, pour un bœuf de 700 à 800 livres, il faut sept livres de foin et quinze livres de biscuit à l'huile.

Cette année, le mois d'avril promettant d'être bien doux et d'être favorable à la végétation, la transplantation des arbres (chose qui ne se fait pas assez souvent parmi nous) peut être un peu hâtée ; nous disons de plus que cette transplantation devrait dans tous les cas s'effectuer chaque année, et sur une grande échelle. Car, comme nous l'avons déjà dit précédemment, les vergers disparaissent peu à peu et nous devenons tributaires de l'étranger, même pour les fruits dont la production est cependant si bien favorisée par notre climat. Outre cela, n'y a-t-il pas encore les érablières à compléter ou à commencer ? n'y a-t-il pas les arbres d'ornement qui sont si peu nombreux dans nos campagnes, malgré les facilités qu'ont les cultivateurs pour se les procurer ? A ce sujet nous ne pouvons omettre le fait suivant. Un de nos amis est venu nous trouver ces semaines dernières, et il nous a annoncé qu'il quittait Montréal, et pourquoi ? pour aller à la campagne. Il avait pourtant en ville une situation permanente qui le faisait vivre honnêtement ; mais cela ne lui convient plus ; il s'en va à la campagne pour y faire des plantations ! Nous ne dirons pas combien ce Monsieur montre par là de juge-

ment et de sagesse, tout le monde le comprend. Nous ne dirons pas non plus le lieu où il est allé ; ce serait inutile. D'ailleurs il nous a promis sa collaboration, et dans quelques temps sans doute nous serons à même de pouvoir publier quelque missive de sa part. En attendant, qu'il nous suffise, en terminant, de rappeler à nos lecteurs le passage suivant d'un numéro du journal de M. Evans. Bien que ce Monsieur dise que le temps propre à la transplantation, est le mois de mai, néanmoins il pourrait se faire que cette année le cultivateur trouvât la saison assez avancée pour planter ses arbres dans la dernière quinzaine d'avril. C'est aussi pourquoi nous nous hâtons de donner cette citation :

“ On peut, dans ce mois (mai), transplanter avec espérance de succès, lorsqu'on y porte une attention raisonnable. Comme les arbres tirent leur nourriture des racines fibreuses, il faut leur en laisser autant que possible quand on les arrache. La pratique trop ordinaire en transplantant les arbres est de creuser d'abord un petit trou, de couper les racines de manière à ce qu'elles y entrent et de les jeter sans faire attention à la manière dont elles sont placées. Par ce moyen, les petites racines se perdent, excepté pour les petits arbres ou ceux qui sont bien jeunes, et l'on doit s'attendre à ce que plusieurs se perdent. Les racines d'un arbre ne devraient jamais sécher à partir du tems où on les arrache jusqu'à celui où on les replante en terre. Les arbres pris dans les forêts exigent plus de soin que ceux que l'on prend dans des pépinières ou en plein champ. Ceux qui sont toujours en verdure peuvent être arrachés plus tard que les autres, sans quoi l'opération court risque de ne pas réussir, quoique nous en ayons planté en avril avec réussite. Il en est peu qui connaissent le prix d'une terre que l'on complante d'arbres utiles et de parade, indépendamment du plaisir